



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

NOVEMBRE 1994 - LA TOUSSAINT

SOMMAIRE

Thèmes traités les années précédentes	p. 2
La Toussaint : méditation sur les Béatitudes	p. 3-4
"Nés pour le Ciel" : quelques belles pensées de la Bienheureuse Élisabeth de la Trinité	p. 5
Vous aussi, soyez prêts ... (Luc 12, 35-40)	p. 6-7
L'enseignement de l'Église sur la mort, la résurrection des corps, la vie éternelle, le jugement particulier, le jugement général	p. 8-9
L'existence du Purgatoire	p. 10-11
Taire aux enfants ce message sur la mort ?	p. 12
Conduire son enfant au Seigneur	p. 13-15
Le Sacrement des malades	p. 16-18
Comment parler aux enfants du sacrement des malades	p. 19
Avis pratiques	p. 20

En supplément , en pages centrales :

Le CREDO de la Famille. ROME - 9 octobre 1994 .

THÈMES TRAITÉS LES TROIS ANNÉES PRÉCÉDENTES EN NOVEMBRE :

LA TOUSSAINT - LES FINS DERNIÈRES

LITURGIE

Fin du cycle liturgique : les perspectives de la vie éternelle

1/12 p. 2

2/12 p. 1

3/12 p. 1-2

DOCTRINE

La fête du Christ-Roi

1/12 p. 3

la Toussaint.

1/12 p. 5

2/12 p. 9

Le sens de ma vie, ou l'homme dans le plan de Dieu
d'où je viens ? où je vais ? que faire de ma vie ? ...

2/12 p. 2 - 4

La sainteté :

Dieu seul est saint - Dieu veut être sanctifié. -

Dieu sanctifie : Lui seul peut communiquer la sainteté

2/12 p. 5 - 7

La mort.

2/12 p. 9

Ciel, Purgatoire, Enfer ...

L'enseignement du Catéchisme sur les fins dernières

3/12 p. 12

Il viendra pour juger les vivants et les morts"

Après le temps de la Miséricorde, le temps de la Justice
Nous aurons à rendre compte à Dieu de toute notre vie
Toute notre vie sera mise au grand jour - Nous serons jugés
Dieu rendra à chacun selon ses oeuvres
Le Jugement, séparation définitive des bons et des méchants
Le message du Jugement appelle à la conversion

3/12 p. 6-9

SPIRITUALITÉ

Tous, nous sommes appelés à la sainteté.

2/12 p. 8

La TOUSSAINT. Les saints nous montrent "le chemin"...

3/12 p. 3

2 novembre : prier pour les défunts.

1/12 p.6

Le sens chrétien de la mort.

1/12 p. 7

Le chemin du Ciel, ou comment mériter la récompense ?

3/12 p. 10-11

Si vous ne redevenez comme de petits enfants ... Méditation.

2/12 p. 10

PEDAGOGIE

La mort : comment en parler aux enfants ?

1/12 p.8

Le Jugement dernier : comment le présenter aux enfants ?

3/12 p. 13

Pour devenir des saints : quelques lectures, pour nous et pour nos enfants

3/12 p. 4

La sainteté n'attend pas le nombre des années ...

3/12 p. 5

Le catéchisme par l'image

1/12 p.10

EDUCATION

Les sanctions dans l'éducation

3/12 p. 14-15

Un exemple de prière du soir en famille

2/12 p. 12

"BIENHEUREUX ! ... BIENHEUREUX !"

MÉDITATION sur les BÉATITUDES

Extraits du chapitre 1 du livre de Jean LADAME :
Les Béatitudes.

L'homme et le bonheur.

En proclamant sur la montagne les Béatitudes, Jésus répond au besoin de joie déposé par Dieu dans le cœur de l'homme.

Celui-ci, par le péché, a fait de la terre une vallée de larmes : nous y pleurons et géissons ; néanmoins, dès qu'un mince espoir se lève pour nous à l'horizon, nous reprenons haleine, notre oeil s'illumine et nous voilà tendus vers un futur plus éclairé que n'est le présent.

Nous rêvons, en utopistes, des "lendemains qui chantent" et des progrès indéfinis de l'humanité ; malades, nous attendons la guérison, même à l'instant de notre mort ; pauvres, le gain d'un tiercé ou d'un "gros lot" ; chrétiens, la reconquête du paradis perdu et l'accès en la nouvelle Jérusalem.

Aussi le jour de la Toussaint, quelle consolation pour nous que d'entendre, comme un refrain nostalgique : *"Bienheureux ! Bienheureux !"* Nous oublions souvent alors les conditions de la béatitude : nous ne songeons qu'à la promesse qui nous en est faite ; elle est certaine puisque c'est le Maître qui nous l'annonce !

(... La vraie béatitude ne peut se trouver ni dans les richesses ... ni dans les honneurs ... ni dans le renom ou la gloire ... ni dans la puissance ...)

Aucun bien créé n'est capable d'apaiser nos désirs, toute créature ne possédant qu'une bonté partielle et participée. Dieu seul peut combler en l'homme sa fringale de félicité ...

La vraie béatitude est à la fois contemplation du Seigneur et communication avec Lui.

Saint Augustin la définit "la joie de la vérité" : notre bonheur procédera, en effet, de la vision de Dieu-Vérité. Certes, nous ne le "comprendrons" pas, car seule l'intelligence infinie se saisit infiniment, mais nous découvrirons son Être autant que nous en serons capables.

En même temps, nous posséderons Dieu-Amour (ou, mieux, c'est Lui-même qui nous possèdera) et nous épouverons Dieu-Joie, et cela éternellement ...

La conquête de la béatitude

La vision de Dieu est hors de notre portée humaine. Jamais, par nos propres forces, nous ne pourrions arriver à une telle contemplation : c'est un don de Dieu qui, comme *"tout don excellent, toute donation parfaite vient d'En-Haut et descend du Père des lumières"* (Jac. 1, 17).

La vraie joie se reçoit de Dieu et nous avons à Lui demander un tel bien par la prière.

Ici, comme toujours, le Christ est et sera notre Médiateur (de grâce et de gloire) : *"Sans Moi, vous ne pouvez rien faire"* (Jn. 15, 5). Dans le sermon sur la montagne, Il nous annonce la béatitude : par sa Passion, Il nous la mérite ; par sa résurrection, Il nous l'accorde.

Il nous faut, néanmoins, collaborer avec la grâce qui nous prévient, nous accompagne et nous permet d'atteindre la fin désirée. Notre bonheur suprême se conquiert par un combat spirituel : on ne naît pas heureux, on le devient avec le secours de Dieu et il faut y mettre le prix, qui est tout nous-mêmes.

Cette lutte pour la joie doit être permanente ; elle exige que nous résistions jusqu'au sang à tous les obstacles qui entraveraient cette conquête de notre fin dernière, que nous persévérions jusqu'à la fin.¹

¹ Autrement dit : pour obtenir le bonheur du ciel, il faut se faire violence à soi-même. C'est le sens de cette phrase de l'Evangile : *Le Royaume des cieux souffre violence, et ce sont les violents qui s'en emparent* (Matth. 11,12).

Certes, chacun de nous, au soir de sa vie, s'il a accepté d'être embauché par le maître de la vigne, quelle que soit l'heure de l'embauche, recevra le denier promis, c'est-à-dire la vision éternelle de Dieu. Cependant, dit Jésus, *"il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon Père"* (Jn. 14, 2) et celles-ci, comme saint Augustin, correspondent aux différents degrés de mérite de ceux qui sont admis au ciel.

Tous les élus bénéficient de la miséricorde divine, mais celle-ci ne fait pas fi de la justice. Chacun recevra le salaire qu'il aura mérité selon sa collaboration avec les prévenances divines. Chaque bienheureux possédera le bonheur qu'il aura désiré et auquel il se sera préparé. Il recevra donc la béatitude selon ses capacités d'accueil. N'empêche que les béatitudes seront différentes.

Une maison ne possédant que d'étroites lucarnes est emplie de toute la lumière qu'elle est capable de recevoir ; la demeure aux vastes baies aussi. Il s'agit de la même lumière, mais la différence est grande. Il en sera de même pour la joie plénière et cette diversité ne viendra pas de Dieu, mais des hommes et de leurs réponses aux grâces du Seigneur.

Jésus, en nous annonçant les béatitudes, allèche notre cœur et stimule nos énergies.

Lorsqu'il répète *"Bienheureux ! Bienheureux !"*, il ne nous administre pas quelque baume lénifiant pour nous consoler en nos difficultés et nos afflictions. Il ne cherche pas à les apaiser, mais il veut nous aider à les transmuter. Comme il a changé l'eau en vin à Cana, il veut que nous transformions nos peines présentes en joie dès maintenant et pour toujours.

Il ne s'adresse donc qu'aux âmes fortes qui acceptent de se libérer de la servitude de l'égoïsme et de l'esclavage des passions ;
il réclame également des âmes loyales qui ne clochent pas entre Baal et Dieu et qui ne cherchent pas à servir deux maîtres.

Par l'annonce des béatitudes, Jésus opère une mutation radicale des valeurs : il faut renoncer aux biens fallacieux, aux espérances trompeuses, aux plaisirs immédiats, mais vains et éphémères. Notre regard doit se porter au-delà de l'horizon de l'humain et du présent.

Ce qui ne signifie pas, néanmoins, que nous devons renoncer aux engagements terrestres et aux saines valeurs humaines ;
nous devons seulement nous libérer de tout ce qui est erroné dans nos communes façons d'envisager notre existence ici-bas ;
et donc ne plus travailler pour ce qui ne peut vraiment pas satisfaire notre besoin de bonheur, mais, en nous insérant dans le royaume de Dieu, opérer du définitif et de l'éternel.

Ce programme du Christ, assurément paradoxal, n'a cependant rien d'utopique ; il est, au contraire, éminemment réaliste. En menant une vie nouvelle en Dieu, en transformant en lui notre être dans ce qu'il a de plus profond - le cœur -, nous atteindrons un bonheur nouveau ; déjà nous le possédons, et pas seulement en espérance, dans la mesure où le Seigneur est notre bien, où nous travaillons à sa gloire et, avec Lui, au salut du monde.

Une participation à la joie du Christ

Que l'on ne prétende donc pas que le christianisme est une religion de tristesse !

Certes la croix ne peut être éliminée, mais elle source de bonheur : *"Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ?"* (Luc 24, 46), dira Jésus aux disciples d'Emmaüs.

Mais lui-même, avant le triomphe de sa résurrection, en vivant les béatitudes qu'il enseignait, n'a-t-il pas été profondément heureux ? Sa joie lui venait de faire la volonté de Celui qui l'avait envoyé, d'être entre les mains de son Père et de s'abandonner filialement à lui ...

Sa propre joie, il veut la communiquer à ses disciples :

"Afin que ma joie soit en vous et qu'elle vous comble" (Jn. 15, 11) ...

Ce bonheur du Christ, nous le partagerons si, en acceptant ces paradoxes,
nous entrons avec lui au Royaume de Dieu.

(Jean LADAME. *Les Béatitudes*.
ed. CLD, 42 av. des Platanes 37170 CHAMBRAY) ■

NÉS POUR LE CIEL

*Quelques pensées de la Bienheureuse Élisabeth de la Trinité
sur la vie qui nous attend auprès de Dieu, dans l'éternité...*

Voir Dieu dans Sa Lumière !

Le Ciel, c'est la maison du Père, nous y sommes attendus comme des enfants bien-aimés qui retournent au foyer après un temps d'exil et, pour nous y conduire, Il se fait Lui-même notre compagnon de voyage !

Tu sauras te réjouir de ma première rencontre avec la Beauté divine.

Quand le voile tombera, avec quel bonheur je m'écoulerai jusque dans le secret de sa Face, et c'est là que je passerai mon éternité, au sein que cette Trinité qui fut déjà ma demeure ici-bas.

Pense, ma Guite ! Contempler dans sa lumière les splendeurs de l'Être divin, scruter toutes les profondeurs de son mystère, être fondue avec Celui qu'on aime, chanter sans repos sa gloire et son amour, être semblable à Lui parce qu'on Le voit tel qu'Il est !...

Au Ciel chaque âme est une louange de gloire au Père, au Verbe, à l'Esprit-Saint, parce que chaque âme est fixée dans le pur amour et ne vit plus de sa vie propre, mais de la vie de Dieu.

Alors elle le connaît, dit saint Paul, comme elle est connue de Lui. En d'autres termes son entendement est l'entendement de Dieu, sa volonté la volonté de Dieu, son amour l'amour même de Dieu.

C'est en réalité l'Esprit d'amour et de force qui transforme l'âme.

Là-Haut je ne vous oublierai pas, car je pense que le cœur n'est pas changé, mais seulement *dilaté* au contact du Cœur de Dieu. Combien je prierais pour vous !

Dans cette lumière qui pour moi n'aura bientôt plus d'ombre, je me souviendrai de vous et prierai Celui qui me fut si miséricordieux de vous garder pour Lui jusqu'à l'Éternité, où je veux vous retrouver un jour.

Il me semble qu'au Ciel ma mission sera d'attirer les âmes en les aidant à sortir d'elles pour adhérer à Dieu par un mouvement tout simple et tout amoureux, et de les garder en ce grand silence du dedans qui permet à Dieu de s'imprimer en elles, de les transformer en Lui-même.

(Bse Élisabeth de la Trinité. Pensées : Pour son amour j'ai tout perdu. Ed. du Cerf 1990) ■

* * *

Écoutons maintenant saint Paul nous dire son **ARDENT DÉSIR DU CIEL**

*Encore que l'homme extérieur en nous s'en aille en ruines,
l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.*

*Oui, la légère tribulation d'un moment nous prépare, bien au-delà de toute mesure,
une masse éternelle de gloire.*

*Aussi bien, ne regardons pas aux choses visibles, mais aux invisibles ;
les choses visibles n'ont qu'un temps, les invisibles sont éternelles.*

*Nous savons bien, en effet, que si cette tente - notre demeure terrestre - vient à être détruite,
nous avons une maison qui est l'oeuvre de Dieu,
une demeure éternelle qui n'est pas faite de main d'homme, et qui est dans les cieux.*

*Aussi bien, gémissons-nous dans cet état, ardemment désireux de revêtir, par-dessus l'autre,
notre habitation céleste ...*

*Ainsi donc, sachant bien que demeurer dans ce corps, c'est vivre en exil loin du Seigneur,
(car nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision),
nous sommes pleins d'assurance et préférons quitter ce corps pour aller demeurer près du Seigneur.*

Aussi, que nous demeurions en ce corps ou que nous le quittions, avons-nous à cœur de Lui plaire.

*Car il faut que nous tous soyons mis à découvert devant le tribunal du Christ,
pour que chacun retrouve ce qu'il aura fait pendant qu'il était dans son corps, soit en bien, soit en mal.*
(2 Cor 4,16 - 5,10)

VOUS AUSSI, SOYEZ PRÊTS ...

*Que vos reins soient ceints, et vos lampes allumées dans vos mains ...
Vous aussi, soyez prêts,
car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'Homme viendra.*
(Luc 12, 35-40)

"Soyez prêts " :
cette instante recommandation du Seigneur, y sommes-nous vraiment attentifs ?
La prenons-nous au sérieux ? Et comment passe-t-elle dans notre vie réelle ?

Nous ne vivons pas sans avoir devant nous un but : proche ou lointain, nous avons toujours un projet en vue. Pour les enfants, ce sera "bientôt Noël" ou "bientôt les vacances" ; pour les jeunes, la préparation d'un examen ou d'un concours qui déterminera l'orientation de l'avenir.
Et puis, l'examen se passe, et aussitôt un nouveau but se profilera à l'horizon ...

Notre vie est ainsi toujours remplie de projets de toutes sortes, que nous préparons avec le plus grand soin : que ce soit une cérémonie (un mariage, par exemple ...), un voyage, une excursion en montagne, une croisière en mer ... rien ne sera laissé au hasard. Tout sera prévu dans ses moindres détails.

Et pourtant chacun de ces projets est toujours soumis à une incertitude : tout peut être remis en question à la dernière minute par un contretemps imprévu, une maladie, un accident ...

Une seule perspective d'avenir est pour nous sûre et certaine : UN JOUR, NOUS MOURRONS.

Or, ce "projet"-là, non seulement nous négligeons de le préparer, mais nous allons jusqu'à fuir cette idée lorsqu'elle nous effleure l'esprit.

Bien sûr, nous savons que nous mourrons, mais nous ne savons pas quand : peut-être est-ce cette incertitude qui nous "rassure" ? On aura bien le temps d'y penser plus tard : "Plus tard ?... Trop tard !..."
Notre monde moderne fuit la mort : il ne faut surtout pas en parler ! ...

Et pourtant ... S'il y a un événement de notre vie à ne pas "manquer", à "préparer" avec soin, c'est bien celui-là : de la manière dont nous mourrons dépend *notre éternité toute entière*.

Et nous nous refusons à y penser ?...

Certes, l'idée de la mort répugne instinctivement à notre nature humaine, et c'est normal : Dieu nous a créés pour l'immortalité, et la mort n'est que la conséquence du péché. Notre réaction première est donc tout naturellement un sentiment d'horreur vis-à-vis de la mort, et de la repousser.

Mais ceci n'est que la vision "naturaliste" de la mort ; dans la foi, c'est une erreur de perspective :

"A la lumière de l'éternité, l'âme voit les choses au vrai point : oh ! comme tout ce qui n'a pas été fait pour Dieu et avec Dieu est vide ! Je vous en prie, marquez tout avec le sceau de l'amour ! Il n'y a que cela qui demeure." (Bse Élisabeth de la Trinité)

La vision chrétienne de la mort, c'est de la considérer comme la **porte d'entrée du ciel**, et la **rencontre avec Dieu** : "Je ne meurs pas, j'entre dans la vie" (Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus).

Le but de la vie n'est pas d'obtenir sur terre le bonheur, ou la gloire,
le but est de **mériter la Présence Divine**.

La mort, ce grand passage :

"A cette dernière heure de mon exil, à ce beau soir de ma vie, comme tout me paraît grave sous la lumière qui me vient de l'éternité ... Je voudrais pouvoir me faire entendre à toutes les âmes, pour leur dire la vanité, le néant de ce qui se passe sans être fait pour Dieu."

"Ne craignez donc point pour cette heure par laquelle nous devons tous passer.

La mort, c'est le sommeil de l'enfant s'endormant sur le cœur de sa mère. Enfin la nuit de l'exil aura fui pour toujours et nous entrerons en la possession de l'héritage des saints dans la lumière."

(Bse Élisabeth de la Trinité. *Pensées : Pour son amour j'ai tout perdu*. Ed. du Cerf 1990)

Dans la mort même, le juste garde confiance.

(Ps.14. 32)

"Je veux voir Dieu, et pour Le voir il faut mourir."

C'est encore la "petite Thérèse" qui disait cela.

A 3 ans, elle souhaitait de tout son coeur à sa maman de mourir, "pour qu'elle puisse aller au ciel " !

Pour aller à un spectacle rare et cher, nous n'hésitons pas à nous y prendre des mois à l'avance pour réserver une place, éventuellement à faire une heure de queue (ou plus ...) "pour ne pas manquer ça !"

Et pour entrer dans une éternité de lumière et de bonheur, pour pouvoir aller contempler Dieu qui seul peut combler nos coeurs, que faisons-nous ?

Sommes-nous prêts à y mettre le prix ? et aux conditions demandées par le Seigneur ?

Entrez par la porte étroite ...

*... car elle est large la porte, et spacieuse la route qui mène à la perdition,
et nombreux sont ceux qui s'y engagent ...*

*qu'elle est étroite la porte, et resserrée la route qui mène à la vie,
et qu'il en est peu qui la trouvent !* (Mat 7, 13 - Luc 13, 24-)

C'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'Homme viendra ... SOYEZ PRÊTS !

Sommes-nous prêts pour cette rencontre avec le Seigneur, à l'heure où il Lui plaira de nous appeler, mais que nous ne connaissons pas ?

Être prêt : c'est le seul moyen d'aborder la mort avec sérénité.

"Qu'elle est douce, la mort, pour les âmes qui n'ont aimé que Lui, qui - selon le langage de saint Paul - n'ont pas recherché les choses visibles parce qu'elle sont passagères, mais les invisibles parce qu'elles demeurent éternellement." (Bse Élisabeth de la Trinité)

Préparer sa mort , c'est préparer son éternité

Non, se préparer à bien mourir n'a rien d'effrayant. Bien au contraire :

"Rappelle-toi que notre degré de gloire sera le degré de grâce dans lequel Dieu nous trouvera au moment de la mort ; permets-Lui d'achever en toi l'oeuvre de sa prédestination."

(Bse Élisabeth de la Trinité)

Comment se préparer à la mort ?

C'est très simple : il suffit de vivre au quotidien en "état de grâce" : en état d'amitié avec Dieu. Garder en nos mains cette "*lampe allumée*" (c'est l'amitié divine, ou encore : la charité !) dont Jésus nous parle dans l'Évangile.

"*En nos mains* ", c'est-à-dire : par nos bonnes actions. **Tout faire par amour pour Dieu :**

"Tout passe ! Au soir de la vie, l'amour seul demeure ... Il faut tout faire pas amour ; il faut s'oublier sans cesse : le bon Dieu aime tant que l'on s'oublie ... Ah ! si je l'avais toujours fait ! ...

(Bse Élisabeth de la Trinité)

C'est ainsi que l'on se trouve toujours "prêt".

Saint Louis de Gonzague, tout jeune étudiant, à qui l'on demandait : "Si tu savais que tu n'as plus qu'une heure à vivre, que ferais-tu ?" répondait : "Je continuerai à jouer" (*il était alors en récréation*). Il était "prêt". Dieu l'a rappelé à Lui à 22 ans ... (*Il est mort de la peste, en soignant les pestiférés*).

Qu'il faut prier pour les mourants !

"Comme l'heure à laquelle je me trouve est solennelle ! L'au-delà est saisissant ; il me semblait l'habiter depuis longtemps, et cependant c'est l'inconnu ...

Oh ! **qu'il faut prier pour les mourants !** Volontiers je passerai mon éternité auprès d'eux pour les assister, car la mort a quelque chose d'effrayant ! ... *Elle doit être terrible pour ceux qui n'ont vécu que dans les plaisirs et qui ont tant d'attaches en ce monde.*

Pour moi, bien que libre de tout, il me semble, j'éprouve un sentiment indéfinissable, quelque chose de la justice, de la sainteté de Dieu. J'ai conscience que la mort est un châtiment, et je me trouve si petite, si dépourvue de mérites ! Comme il faut porter les agonisants à la confiance ! ..."

(Bse Élisabeth de la Trinité. *Pensées : Pour son amour j'ai tout perdu*. Ed. du Cerf 1990) ■

L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE SUR ...

LA MORT

C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet. En un sens, la mort corporelle est naturelle, mais pour la foi elle est, en fait, *"le salaire du péché"* (Rom 6, 23). Et pour ceux qui meurent dans la grâce du Christ, elle est une participation à la mort du Seigneur, afin de pouvoir participer aussi à sa Résurrection. (CEC 1006)

Le sens de la mort chrétienne

Grâce au Christ, la mort chrétienne a un sens positif.

Pour moi, la vie c'est le Christ et mourir est un gain. (Ph 1, 21).

C'est là une parole certaine : si nous mourons avec Lui, nous vivrons avec Lui. (2 Tim 2, 11)

La vision chrétienne de la mort est exprimée de façon privilégiée dans la liturgie de l'Église :

*Ceux qu'attriste leur condition qui ne leur permet pas d'échapper à la mort
sont consolés par la promesse de l'immortalité future.*

*Pour ceux qui vous sont fidèles, Seigneur, la vie en effet ne leur est pas enlevée, mais transformée,
et pour la destruction de cette demeure terrestre, ils acquièrent une habitation éternelle dans les cieux.*
(Préface des défunts)

La mort est la fin du pèlerinage terrestre de l'homme, du temps de la grâce et de miséricorde que Dieu lui offre pour réaliser sa vie terrestre selon le dessein divin et pour décider son destin ultime.

Quand a pris fin l'unique cours de notre vie terrestre, nous ne reviendrons plus à d'autres vies terrestres : *Les hommes ne meurent qu'une fois, et après c'est le jugement* (Heb 9, 27).

Il n'y a pas de réincarnation après la mort.²

L'Église nous encourage à **nous préparer pour l'heure de notre mort** ("De la mort subite, délivrez-nous, Seigneur !" *Litanies des Saints*) à demander à la Mère de Dieu d'intercéder pour nous "à l'heure de notre mort" (*Je vous salue Marie ...*) et à nous confier à saint Joseph, patron de la Bonne Mort.

Dans toutes tes actions, dans toutes tes pensées,
tu devrais te comporter comme si tu devais mourir aujourd'hui.
Si ta conscience était en bon état, tu ne craindrais pas beaucoup la mort.
Il vaudrait mieux se garder de pécher que de fuir la mort.
Si aujourd'hui tu n'es pas prêt, comment le seras-tu demain ? (*Imitation de Jésus-Christ* 1, 23, 1)
(CEC 1013-1014)

LA RÉSURRECTION DES CORPS

Par la mort, l'âme est séparée du corps. Mais, dans la résurrection, Dieu rendra la vie incorruptible à notre corps transformé en le réunissant à notre âme. De même que le Christ est ressuscité et vit pour toujours, tous nous ressusciterons au dernier jour. (CEC 1017 - *En bref*)

LA VIE ÉTERNELLE

Le chrétien qui unit sa propre mort à celle de Jésus voit la mort comme une venue vers Lui et une entrée dans la vie éternelle.

Lorsque l'Église a, pour la dernière fois, dit les paroles de pardon de l'absolution du Christ sur le chrétien mourant, l'a scellé pour la dernière fois d'une onction fortifiante et lui a donné le Christ dans le viatique comme nourriture pour le voyage, elle lui parle avec une douce assurance :

Quitte ce monde, âme chrétienne, au nom du Père Tout-Puissant qui t'a créée,
au nom de Jésus-Christ, le fils du Dieu vivant, qui a souffert pour toi,
au nom du Saint-Esprit qui a été répandu en toi.
Prends ta place aujourd'hui dans la paix et fixe ta demeure avec Dieu dans la sainte Sion,
avec la Vierge Marie, la Mère de Dieu, avec saint Joseph, les anges et tous les saints de Dieu ...
Retourne auprès de ton Créateur qui t'a formée de la poussière du sol.
Qu'à l'heure où ton âme sortira de ton corps,
Marie, les anges et tous les saints se hâtent à ta rencontre ...
Que tu puisses voir ton Rédempteur face à face. (*Prière pour la recommandation de l'âme.*) (CEC 1020)

² Voir plus en détail page 10.

LE JUGEMENT PARTICULIER

La mort met fin à la vie de l'homme comme temps ouvert à l'accueil ou au rejet de la grâce divine manifestée dans le Christ (2 Tim. 1, 9-10).

Le Nouveau Testament parle du jugement principalement dans la perspective de la rencontre finale avec le Christ dans son second avènement, mais il affirme aussi à plusieurs reprises la **rétribution immédiate après la mort** de chacun, en fonction de ses oeuvres et de sa foi.

La parabole du pauvre Lazare (Luc 16, 22) et la parole du Christ en croix au bon larron (Luc 23, 43) ainsi que d'autres textes du Nouveau Testament (2 Co 5, 8 - Ph 1, 23 - He 9, 27 - 12, 23) parlent d'une destinée ultime de l'âme qui peut être différente pour les unes et pour les autres.

Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ?

Ou bien, que donnera l'homme en échange de son âme ? (Mat 16, 26)

Chaque homme reçoit dans son âme immortelle sa rétribution éternelle dès sa mort en un jugement particulier qui réfère sa vie au Christ, soit à travers une purification, soit pour entrer immédiatement dans la béatitude du ciel, soit pour se damner immédiatement pour toujours.

"Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour." (saint Jean de la Croix)

(CEC 1021-1022)

LE JUGEMENT DERNIER

La résurrection de tous les morts, "*des justes et des pécheurs*" (Act 24, 15), précédera le Jugement dernier. Ce sera l'heure où ceux qui gisent dans la tombe en sortiront à l'appel de la voix du Fils de l'Homme :

ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie,

ceux qui auront fait le mal pour la damnation. (Jn 5, 28-29)

Alors le Christ viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges ...

Devant Lui seront rassemblées toutes les nations,

et Il séparera les uns d'avec les autres, tout comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs.

Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche ...

Et Ils s'en iront, ceux-ci à une peine éternelle, et les justes à la vie éternelle.

(Matth 25, 31-32-46)

C'est face au Christ qui est la Vérité que sera définitivement mise à nu la vérité sur la relation de chaque homme à Dieu. Le Jugement dernier révélera jusque dans ses ultimes conséquences ce que chacun aura fait de bien ou omis de faire durant sa vie terrestre.

"Tout le mal que font les méchants est enregistré - et ils ne le savent pas.

Le Jour où "Dieu ne se taira pas" (Ps. 49, 3), Il se tournera vers les mauvais :

"J'avais, leur dira-t-Il, placé sur terre mes petits pauvres, pour vous.

Moi, leur chef, je trônais dans le ciel à la droite de mon Père ...

mais sur la terre mes membres avaient faim.

Si vous aviez donné à mes membres, ce que vous auriez donné serait parvenu jusqu'à la Tête.

Quand j'ai placé mes petits pauvres sur la terre, je les ai institués vos commissionnaires

pour porter vos bonnes oeuvres dans mon trésor :

vous n'avez rien déposé dans leurs mains, c'est pourquoi vous ne possédez rien auprès de moi."

(saint Augustin).

Le Jugement dernier interviendra lors du retour glorieux du Christ. Le Père seul connaît l'heure et le jour, Lui seul décide de son avènement.

Par son Fils Jésus-Christ, Il prononcera alors sa parole définitive sur toute l'histoire ...

Le Jugement dernier révélera que la Justice de Dieu triomphe de toutes les injustices commises par ses créatures et que son amour est plus fort que la mort.

Le message du jugement dernier appelle à la conversion pendant que Dieu donne encore aux hommes "*le temps favorable, le temps du salut*" (2 Co 6, 2). Il inspire la sainte crainte de Dieu. Il engage pour la justice du Royaume de Dieu. Il annonce la "*bienheureuse espérance*" (Tt 2, 13) du retour du Seigneur qui "*viendra pour être glorifié dans ses saints et admiré en tous ceux qui auront cru*" (2 Thess. 1, 10).

(CEC 1038-1041)

L'EXISTENCE du PURGATOIRE

Le mois de novembre, qui ramène la fête de la Toussaint et la commémoration des morts, rappelle l'interrogation profonde des hommes sur l'au-delà et la réponse pleine d'espérance que leur offre l'Église.

Dans notre n° 3/12 (nov. 1993), nous avons cité les textes du Catéchisme relatifs aux FINS DERNIÈRES, et à l'existence de ce lieu mystérieux que l'on appelle le PURGATOIRE. Mais ces notions demandent à être développées, d'autant plus qu'elles ont été plus ou moins passées sous silence (pour ne pas dire occultées) ... ces trente ou quarante dernières années. De ce fait, elles sont souvent mal connues.

L'étude qui suit est tirée d'un numéro sur le PURGATOIRE paru dans FAMILLE CHRÉTIENNE - n° 824 du 28 oct. 1993.

L'Église affirme l'existence d'un état intermédiaire dans lequel se trouvent les âmes des hommes qui ne sont pas morts en cette rupture avec Dieu qui conduit à l'enfer mais, n'étant pas non plus dans la charité parfaite, ne peuvent encore entrer dans l'intimité du Dieu Très Saint.

Le Purgatoire est effectivement un état, plutôt qu'un temps ou un lieu. Mais c'est un état *transitoire* ...

Le Purgatoire est un état de *joie* : l'âme se sait sauvée et, sa volonté étant désormais conforme à celle de Dieu, elle accepte avec joie la purification nécessaire.

C'est aussi un état de *souffrance*, né de son intense désir d'entrer dans la communion de Dieu, et rendu d'autant plus douloureuse qu'elle a acquis une claire conscience de la sainteté de Dieu et de la gravité de ses péchés.

C'est enfin un état d'*espérance*, car l'âme y a la certitude d'entrer un jour dans cette vision béatifique à laquelle elle aspire.

Le Purgatoire n'est normalement que la continuation et l'achèvement de la purification que tout homme devrait commencer dans sa vie. Tout ceci doit nous faire comprendre le sérieux avec lequel on doit considérer l'existence d'une nécessaire purification.

Le Purgatoire ne peut se comprendre qu'à la lumière de la Sainteté de Dieu et de sa Miséricorde :

- Sainteté de Dieu, devant laquelle aucun pécheur ne peut tenir.
- Miséricorde de Dieu, qui offre jusqu'au bout au pécheur la grâce de la purification.

Si l'existence du Purgatoire a pu parfois être mise en doute, si son sens a pu échapper à beaucoup, c'est à cause de l'aveuglement dans lequel le péché plonge l'homme. Tant qu'il n'a pas pris conscience de son état de pécheur et de la gravité de l'offense à l'amour de Dieu qu'est le péché, l'homme ne peut voir l'utilité du Purgatoire. Les saints, au contraire, en ont une vive perception.

Car, finalement, le Purgatoire est une histoire d'amour. Amour infini de Dieu pour l'homme qu'Il veut totalement purifier pour l'introduire dans sa vie bienheureuse ; amour humble et repentant de l'homme qui, libéré de son aveuglement, accepte avec joie la purification.

C'est aussi l'histoire de l'amour de Dieu pour l'humanité, en son Église. Au Purgatoire, le Christ achève de se préparer l'épouse "*sans ride, ni tache, mais sainte et immaculée*" (Eph 5, 27) qu'Il désire. On peut dire en quelque sorte que la véritable image du Purgatoire est nuptiale : c'est là que la fiancée de l'Époux achève sa préparation à la rencontre.

(Bernadette DUBOIS)

LE TRÉSOR DES INDULGENCES.

Le péché détruit notre relation avec Dieu et l'ordre universel de la création. Si le Christ nous a rachetés, si la conversion sincère et la grâce du sacrement de réconciliation permettent de retrouver la communion avec Dieu, il n'en reste pas moins nécessaire de réparer les conséquences du mal introduit dans les cœurs. Cette purification du cœur peut avoir lieu dès ici-bas, par l'amour, la prière, l'acceptation des épreuves, avant de se poursuivre, si nécessaire, dans le Purgatoire.

Mais les chrétiens, tous unis dans le Christ en tant que membres de son Corps mystique, peuvent s'entr'aider dans cette purification... Il existe un constant lien d'amour et un abondant *échange de biens* entre les fidèles encore sur terre, qui offrent prières et pénitence pour leurs frères du Purgatoire et ceux-ci, qui intercèdent pour eux.

L'Église, dans son souci maternel, se devait donc d'aider les chrétiens à travailler à cet échange, en leur proposant diverses possibilités de purification. Et pour cela, l'Église met à leur disposition son trésor qui consiste avant tout dans les mérites infinis du sacrifice du Christ, dans les prières et les actes des saints, principalement ceux de la Vierge Marie : c'est ce qu'on appelle les INDULGENCES.

ROME, 8 - 9 octobre 1994

RENCONTRE MONDIALE DU SAINT PÈRE AVEC LES FAMILLES

Homélie du Saint-Père le dimanche 9 octobre

LE CREDO DE LA FAMILLE

1 - *"Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur ... !"*

Nous nous unissons spirituellement à tous ceux qui ont entendu l'appel de cette Année de la Famille et qui sont présents en esprit avec nous aujourd'hui. Avec eux, nous professons notre foi en Dieu, Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre.

La liturgie de ce dimanche, dans la première lecture empruntée au Livre de la Genèse, rappelle la vérité sur la création.

En particulier, elle redit la vérité sur la création de l'homme "à l'image, à la ressemblance de Dieu" (Gen 1, 27). Homme et femme, l'être humain a été créé à l'image et à la ressemblance de Dieu Lui-même : "Il les créa homme et femme".

Là commence la communion des personnes humaines.

L'homme "quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme et ils deviennent une seule chair" (Gen 2, 24). Dans cette unité, ils transmettent la vie à de nouveaux être humains : ils deviennent parents. Ils participent à la puissance créatrice de Dieu Lui-même.

Aujourd'hui, tous ceux qui participent, par leur maternité et par leur paternité au mystère de la création professent "Dieu, le Père tout-puissant, Créateur ...".

Ils professent Dieu comme Père, car ils lui doivent leur maternité et leur paternité humaine.

Et, professant leur foi, ils se confient à ce Dieu "de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom" (Eph. 3, 15), pour la grande tâche qui les concerne personnellement en tant que parents, l'oeuvre de l'éducation des enfants. "Être père, être mère", cela veut dire : "être chargés de l'éducation".

Éduquer, cela veut dire aussi "engendrer" : engendrer dans le sens spirituel.

2 - *"Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, Fils unique de Dieu ... Par l'Esprit-Saint il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme".*

Nous croyons au Christ qui est le Verbe éternel : "Dieu, né de Dieu, lumière née de la lumière". Car il est consubstantiel au Père, en Lui tout a été créé.

Il s'est fait homme pour nous et pour notre salut.

Comme Fils de l'homme, il a sanctifié la Famille de Nazareth qui l'avait accueilli dans la nuit de Bethléem et qui l'avait sauvé de la cruauté d'Hérode.

Cette Famille - dans laquelle Joseph, époux de la très pure Vierge Marie, remplissait pour le fils le rôle du Père céleste - est devenue un don de Dieu Lui-même à toutes les familles : la Sainte Famille.

Nous croyons en Jésus-Christ qui, en vivant trente ans dans la maison de Nazareth, sanctifia la vie familiale. Il sanctifia également le travail humain, aidant Joseph dans son labeur pour faire vivre la Sainte Famille.

Nous croyons en Jésus-Christ qui a confirmé et renouvelé le sacrement primordial du mariage et de la famille, comme le rappelle le passage de l'Évangile que nous venons d'écouter (Mc 10, 2-16).

Nous y avons entendu le Christ qui, dans sa discussion avec les pharisiens, se réfère au "commencement", lorsque Dieu "créa l'homme, homme et femme les créa", afin que, devenant une seule chair" (Mc 10, 6-8), ils transmettent la vie à de nouveaux êtres humains. Le Christ dit : "Ainsi, ils ne sont plus deux, mais ils ne font qu'un. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas !" (Mc 10, 8-9).

Le Christ, témoin du Père et de son Amour, bâtit la famille humaine sur un mariage indissoluble.

3 - Je crois - nous croyons - en Jésus-Christ, crucifié, condamné à la mort de la Croix par Ponce Pilate.

Par sa libre acceptation de la passion et de la mort sur la croix, il sauva le monde.

Par sa Résurrection le troisième jour, il confirma sa puissance divine et annonça la victoire de la vie sur la mort.

C'est ainsi que le Christ est entré dans l'histoire de toutes les familles, parce que leur vocation est de servir la vie. L'histoire de la vie et de la mort de tout être humain se greffe sur la vocation de toute famille humaine qui donne la vie, mais qui participe aussi très spécialement à l'expérience de la souffrance et de la mort.

Dans cette expérience, le Christ est présent, Lui qui dit : "Moi, Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi ... ne mourra jamais !" (Jn 11, 25-26).

Nous croyons en Jésus-Christ qui, comme Rédempteur, est l'Époux de l'Église, ainsi que nous l'enseigne saint Paul dans la Lettre aux Ephésiens.

Le sacrement de mariage et de la famille dans la Nouvelle Alliance est fondé sur cet amour sponsal. "Le Christ a aimé l'Église, Il s'est livré pour elle ... C'est comme cela que le mari doit aimer sa femme : comme son propre corps" (Eph 5, 25-28).

Dans le même esprit, saint Jean nous exhorte tous (et en particulier les époux et les familles) à l'échange de l'amour : "Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour atteint en nous sa perfection" (1 Jn 4, 12).

Chers frères et sœurs, nous rendons grâce, de manière toute particulière aujourd'hui, pour l'amour que le Christ nous a enseigné :

l'amour qui "a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné" (Rom 5, 5),

l'amour qui vous a été donné dans le sacrement du mariage et qui n'a cessé depuis lors de nourrir votre relation, encourageant votre don mutuel.

Au fil des années, il s'est étendu à vos enfants qui vous doivent le don de la vie.

Quelle joie éveille en nous l'amour que, selon l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus portait aux petits enfants : "Laissez les enfants venir à Moi. Ne les empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent" (Mc 10, 14).

Nous demandons au Christ, en ce jour, que tous les parents et les éducateurs du monde reçoivent leur part de l'amour qu'Il montrait aux enfants et aux jeunes à leur manière. Il regarde leur cœur avec l'amour et la sollicitude d'un père et d'une mère en même temps.

4 - "Je crois en l'Esprit-Saint". Nous croyons en l'Esprit Consolateur, Celui qui donne la Vie, qui est "Seigneur et qui donne la Vie" (Dominum et vivificantem).

N'est-ce pas Lui qui a mis dans vos cœurs l'amour qui vous permet de demeurer ensemble, maris et femmes, pères et mères, pour le bien de la communauté fondamentale qu'est la famille ?

Le jour où les époux se juraient mutuellement "fidélité, amour et respect pour toute la vie", l'Église invoquait l'Esprit-Saint par cette émouvante prière : "Fais descendre sur eux la grâce de l'Esprit-Saint afin que, par ton amour répandu dans leurs cœurs, ils restent toujours fidèles à l'alliance conjugale".

Paroles vraiment émouvantes ! Les coeurs humains, pénétrés par un amour sponsal mutuel, élèvent leur cri afin que leur amour puisse toujours s'appuyer sur la "Force d'En-Haut" (Act 1, 8). Ils ne peuvent sceller leur unité, l'unité jusqu'à la mort, que grâce à cette force qui a sa source dans l'unité de la Très Sainte Trinité.

C'est seulement grâce à l'Esprit Saint que leur amour pourra faire face à leurs devoirs, d'époux et d'épouse, et aussi de parents. C'est cet amour que l'Esprit-Saint "répand" dans les coeurs humains. C'est un amour noble et pur. C'est un amour fécond. C'est un amour qui donne la vie, un *bel amour*.

Tout ce que saint Paul a mis dans son "hymne à l'amour" (1 Cor 13, 1-13) constitue les fondations les plus profondes de la vie familiale.

Pour cette raison, aujourd'hui, en présence de si nombreuses familles du monde entier, nous réaffirmons notre foi en l'Esprit-Saint, et nous prions *pour que tous ses dons demeurent toujours dans les familles* : le don de la Sagesse et de l'Intelligence, le don du Conseil et de la Science, le don de la Force et de la Piété, et aussi le don de la Crainte de Dieu qui est "le commencement de la sagesse" (Ps. 111, 10).

- 5 - Frères et soeurs ! Vous, toutes les familles rassemblées ici ! Vous, toutes les familles chrétiennes du monde entier, *bâissez votre existence sur la fondation qu'est ce sacrement*, appelé par l'Apôtre grand (Eph 5, 32) ! Ne voyez-vous pas que vous êtes inscrits dans le mystère du Dieu vivant, de ce Dieu que nous professons dans notre "Credo" apostolique ?

"Je crois en l'Esprit Saint ... *Je crois en l'Église sainte* (*unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam*) ".

Vous êtes des "églises domestiques" comme l'enseignaient déjà les Pères et les écrivains des premiers siècles. L'Église construite sur les fondations des Apôtres trouve en vous son origine : *ecclesiola*, "église domestique".

L'Église est donc la Famille des familles. *La foi en l'Église ravive notre foi en la famille.*

Le mystère de l'Église, ce mystère merveilleux ... se voit reflété justement dans les familles.

Chers frères et soeurs ! Vivez dans cette lumière ! Que l'Église, partout dans le monde, mûrisse dans l'unité vivante des églises : *communio Ecclesiarum*, y compris celle de ces "églises domestiques" que vous êtes ! Et quand vous prononcez les paroles du Credo qui se rapportent à l'Église, sachez qu'elles vous concernent !

- 6 - Nous professons la foi dans l'Église et cette foi demeure étroitement unie au principe de la "vie nouvelle" à laquelle Dieu nous a appelés dans le Christ. Nous professons cette *Vie*.

Et, la professant, nous évoquons *tous les baptistères dans le monde* où nous avons été engendrés à cette Vie. Puis, vous avez présenté dans ces baptistères vos fils et vos filles.

Nous professons que *le baptême est un sacrement de régénération "de l'eau et de l'Esprit"* (Jn. 3, 5). Dans ce sacrement, le péché originel et tout autre péché nous sont remis et nous devenons enfants adoptifs de Dieu à l'image du Christ qui seul est le Fils "unique" et "éternel" du Père.

Frères et soeurs ! Familles ! *Quelle grandeur a le mystère auquel il vous est donné de participer !*

Avec quelle profondeur votre paternité, votre maternité, chers pères et chères mères, est liée, dans l'Église, à la Paternité éternelle de Dieu Lui-même !

- 7 - "Nous croyons à la sainte Église ! ...*Nous croyons à la communion des saints. Nous croyons à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie du monde à venir.*"

N'est-il pas nécessaire, alors que nous sommes à la veille du troisième millénaire, de nous efforcer de vivre cette Année particulière, l'Année de la Famille, dans une telle perspective de salut ?

Du mystère de la création de l'homme comme *communio personarum*, nous sommes passés au mystère de la *communio sanctorum*.

La vie humaine, qui a son origine en Dieu même, a en lui son but, son accomplissement. L'Église vit en communion constante avec tous les saints et tous les bienheureux qui vivent en Dieu.

En Dieu, il y a aussi la "communion" éternelle de tous ceux qui, ici-bas sur la terre, ont été pères et mères, fils et filles. Tous ceux-là ne sont pas séparés de nous. Ils se rejoignent dans la commune histoire du salut qui, par la victoire sur le péché et sur la mort, conduit à la vie éternelle, là où Dieu essuiera toute larme des yeux des hommes (Apoc 21, 4).

Nous le retrouverons là, comme Père, Fils et Esprit-Saint.

A son tour, Il nous retrouvera. Il demeurera en nous, parce qu'alors il sera manifeste que Lui - Lui seul, qui est l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier" (Apoc 22, 13) - sera "tout en tous" (1 Cor 15, 28).

8 - Chères familles ici rassemblées ! Familles du monde entier ! Je souhaite que, par l'Eucharistie de ce jour, par notre prière commune, *vous sachiez toujours reconnaître votre vocation*, votre grande vocation dans l'Église et dans le monde.

Cette vocation, vous l'avez reçue du Christ qui "nous sanctifie" et qui "n'a pas honte de nous appeler ses frères et ses sœurs" comme nous l'avons lu dans le passage de la Lettre aux Hébreux (He 2, 11).

Et voici ce que le Christ vous dit à tous aujourd'hui :

"Allez donc dans le monde entier et enseignez toutes les familles ! (Mat 28, 19).
Annoncez-leur l'Évangile du salut éternel qui est "l'Évangile des familles".

L'Évangile - la Bonne Nouvelle - c'est le Christ.

"Son nom, donné aux hommes, est le seul qui puisse nous sauver (Act 4, 12).

Et le Christ est pour l'éternité.

Le Christ est "le même hier et aujourd'hui, Il est pour l'éternité ! " (He 13, 8). Amen.

A l'issue de la célébration eucharistique, le Saint-Père s'adressait aux familles de langue française :

J'adresse un salut très cordial aux familles de langue française présentes ici en ce jour, ainsi qu'à toutes celles qui, de par le monde, se sont unies à cette célébration solennelle.

Chères familles chrétiennes, sachez que l'Église compte sur vous, car votre mission est importante dans la vie ecclésiale comme dans la société.

Que le Seigneur, avec l'aide de Notre-Dame, vous soutienne et vous bénisse !

Après la Bénédiction finale, le Pape poursuivait :

Enfin, je voudrais embrasser, bénir, en même temps que tous les présents,
tous les malades du monde.

La dernière parole est pour les familles qui souffrent, qui souffrent gravement.

Il est vrai que la famille est *Gaudium et spes*,
mais il est aussi vrai que la famille est souffrance et douleur.

Mais avec tout ça, même avec la souffrance et la douleur,
elle reste toujours

Gaudium et spes,
en Jésus-Christ.

(*Gaudium et spes* : joie et espérance)

(*Osservatore Romano* - n° 4 - 11 octobre 1994)

PURGATOIRE ... ou RÉINCARNATION ?

Les théories sur la réincarnation ne datent pas d'hier ... mais la déchristianisation du monde moderne, l'ignorance religieuse qui en découle, l'influence croissante des spiritualités orientales, font que ces idées retrouvent actuellement une nouvelle jeunesse et un succès grandissant. Elles vont même jusqu'à se propager maintenant dans certains milieux chrétiens. Une mise au point semble donc utile.

L'une des meilleures réponses de la Foi catholique à la réincarnation est l'existence du Purgatoire. En effet, c'est parce qu'ils se rendent compte qu'une vie ne suffit pas pour se purifier et accéder à la "divinité" que les gens imaginent plusieurs vies pour y arriver. Dans cette théorie, chacun est l'auteur de son salut, fabrique lui-même sa montée. Alors que la démarche chrétienne est exactement l'inverse : Dieu vient nous chercher. C'est Lui qui purifie, pour nous permettre de Le rencontrer.

Le Purgatoire, c'est l'invention de l'Amour de Dieu, une sorte de "sas" où l'on achève de se laisser réconcilier avec Lui avant d'accéder à sa Gloire. Le Curé d'Ars l'appelait "l'infirmier du Bon Dieu". Et saint Catherine de Gênes en fait un lieu d'attente, d'espoir, d'amour et d'abandon à la volonté de Dieu.

Le Purgatoire chrétien ne consiste pas dans l'effort de l'homme par lui-même pour se hisser jusqu'à Dieu. Il consiste au contraire à accueillir l'Amour de Dieu qui s'offre et à se laisser envahir par Lui.

Nous centrons donc notre message sur le Mystère pascal.

En face de la réincarnation, nous renvoyons à la Résurrection, prenant soin d'établir clairement la distinction entre les deux, que beaucoup confondent.

Au lieu de laisser les gens se tourner vers les gourous, les médiums, les sorciers, les voyants pour "connaître" l'au-delà, nous rappelons qu'il existe Quelqu'un qui est habilité à en parler, qu'Il est même le seul, Lui qui en est revenu, ayant connu la mort et l'ayant vaincue, *le Christ de Pâques*.

Et qu'Il nous offre d'entrer avec Lui dans sa victoire.

Car, finalement, la seule vraie réponse à toutes les angoisses de l'homme, c'est la Résurrection ! ■

*Père LECOCQ, recteur de la basilique de Notre-Dame de MONTLIGEON, sanctuaire dont la mission spécifique est précisément la prière pour les âmes du Purgatoire.
Ermitage de la Basilique 61400 LA CHAPELLE-MONTLIGEON. Tél. 33 83 83 55*

Prier pour les âmes du Purgatoire.

PRIÈRE POUR LES DÉFUNTS

**Notre-Dame Libératrice, prenez en pitié tous nos frères défunts,
Spécialement ceux qui ont le plus besoin de la miséricorde du Seigneur.**

**Intercédez pour tous ceux qui nous ont quittés,
afin que s'achève en eux l'oeuvre de l'Amour qui purifie.**

**Que notre prière unie à celle de toute l'Église
leur obtienne la joie qui surpasse tout désir
et apporte ici-bas consolation et réconfort à nos frères éprouvés ou désemparés.**

**Mère de l'Église, aidez-nous, pèlerins de la terre, à mieux vivre chaque jour
notre passage vers la Résurrection.**

Guérissez-nous de toute blessure du coeur et de l'âme.

**Faites de nous des témoins de l'Invisible,
déjà tendus vers le bien que l'oeil ne peut voir,
des apôtres de l'Espérance, semblables aux veilleurs de l'aube.**

**Refuge des pécheurs et Reine de tous les Saints,
rassemblez-nous tous un jour pour la Pâque éternelle, dans la Maison du Père,
Par Jésus le Christ notre Seigneur. Amen.**

Prière de Notre-Dame de Montligeon

TAIRE AUX ENFANTS CE MESSAGE SUR LA MORT ?

Dieu rappelle à Lui chacun de ses enfants au moment qu'Il choisit Lui-même.

Pas plus que nous les enfants ne sont "à l'abri" d'une mort imprévue ... et prématurée.

Leur taire ce message sur la mort, sous prétexte de ne pas les inquiéter, n'est-ce pas un manque de foi ? La mort est une réalité qui fait partie de notre vie.

Bien sûr, lorsque nous avons à parler de la mort à un enfant, nous aurons toujours soin de le faire avec beaucoup de délicatesse dans notre formulation, et progressivement. Deux aspects sont à prendre en compte, tout autant pour nous-mêmes que pour en parler à de jeunes enfants :

d'une part, ce *sentiment naturel* d'horreur instinctive de la mort, que nous ne devons pas sous-estimer, surtout avec des sensibilités d'enfant qu'il faut éviter de heurter ;

d'autre part, cette *vision chrétienne* qui seule pourra transformer cette répulsion naturelle en perspective de lumière, en sentiment d'espérance, ce qui adoucit la peine naturelle que nous ressentons toujours, en nous appuyant sur cette idée de base : "Nous sommes sur cette terre pour nous préparer à la vie du Ciel".

"Il ne faut jamais oublier que nous ne sommes pas faits pour la terre. Lorsqu'une âme est arrivée au degré de perfection que Dieu a voulu pour elle, que ferait-elle ici-bas ? Le Bon Dieu la prend en son Paradis pour la garder à jamais avec ses Anges et ses Saints.

Parce qu'Il nous aime, parce qu'Il est le *Bon Dieu*, Il veut nous faire partager son bonheur."

(Melle BASSET, son témoignage sur Anne de Guigné)

Le meilleur chemin pour familiariser les enfants avec l'idée de la mort, c'est de la leur présenter comme le moyen de la **rencontre avec Dieu** : "Je veux voir Dieu, et pour Le voir, il faut mourir". Lorsqu'on aime Dieu, on n'a pas peur de la mort.

Il importe alors d'apprendre à la regarder en face, sereinement, située à sa place dans le plan divin : c'est de cette manière que l'on pourra le mieux s'y préparer.

Être prêt : se préparer, tous les jours, à cette rencontre avec Dieu.

Il est très important de situer très tôt les enfants dans cette perspective juste.

Présentée de cette manière, nous nous apercevrons alors que les enfants "absorbent" le plus souvent cette réalité sans gros problème, passant sans peine du naturel au surnaturel : c'est qu'ils n'ont pas les mêmes préjugés que nous et leur sens du surnaturel est plus vivant que le nôtre ...

L'enfant a seulement besoin d'**affirmations** simples, mais nettes, précises, "*vraies*".

Il vit bien plus facilement que nous de ces réalités spirituelles, et n'aura aucune difficulté à entrer dans cette vision des choses. Encore faut-il la lui faire connaître, et donc lui en parler. Ou alors, c'est que nous n'y croyons pas nous-mêmes !

Le plus souvent, c'est un événement familial (la mort d'un grand-parent, par exemple) qui nous fournira l'occasion d'aborder cette question.

Nous avons déjà abordé ce sujet dans notre numéro 1/12 page 8-9. - Voir aussi "Père et Mère à l'image de Dieu", de J-M DINGEON, ch. XIV : le mystère de la vie et de la mort (p. 93-102).

Non seulement nous devons leur parler de la mort, mais nous devons les instruire de **ce qui nous attend après notre mort** : l'enseignement sur les **FINS DERNIÈRES** mis à leur portée (dans notre n° 3/12 p. 12, nous vous donnons les indications pour retrouver les leçons dans les livres appropriés).

A partir du départ d'êtres chers, nous leur apprendrons aussi à prier pour les mourants, et pour les âmes du Purgatoire.

Un autre moyen de les familiariser avec l'idée de la mort sera de leur proposer les exemples de saints morts enfants, ou encore très jeunes : Dominique Savio, saint Louis de Gonzague, sainte Agnès, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, ou encore cette petite Anne de Guigné qui n'osait pas dire à sa maman, pour ne pas lui faire de peine, qu'elle avait tant envie de mourir : Dieu l'a bien exaucée !

Ces exemples seront la meilleure formation pour leur donner envie d'aller au ciel, eux aussi ...

Ne pouvant tous les détailler ici, nous vous donnons plutôt le récit de la mort toute chrétienne d'une enfant de 10 ans, et de sa préparation par sa maman tout au long de sa maladie. ■

Conduire son enfant jusqu'au Seigneur

1969 : Delphine meurt - à 10 ans - d'un cancer généralisé. Ce témoignage, écrit par sa maman à l'instante demande d'un prêtre ami ("Que mon FIAT devienne un MAGNIFICAT !" de Mme de FOSSEUX. - ed. TEQUI), est un remarquable exemple de ce qu'est la vision chrétienne de la mort, et de ce que peut donner une véritable éducation chrétienne. Ces pages émouvantes nous montreront à quel point la FOI peut venir en aide à la faiblesse de la nature, en s'appuyant sur la force de la GRÂCE.

Première Communion.

La première partie de notre rôle s'achevait : conduire notre enfant jusqu'à la rencontre avec le Christ dans l'Eucharistie. Il me restait une seconde partie : celle de conduire par la main Delphine vers un plus haut sommet, celui du don total.

Si la première partie s'était effectuée dans la joie, la deuxième partie devait se faire dans les larmes. Parmi les images de sa première Communion choisies par elle, deux me restent : "Je ne me découragerai jamais" et "Mon Dieu, je vous donne tout".

Combien le Seigneur n'allait-il pas puiser dans ce coeur tout donné !

Coup de tonnerre ... Delphine avait 7 ans. Depuis quelques mois, elle accusait une fatigue très nette ... Une chute dans le jardin va mettre en évidence une anomalie grave. Examens, radios ... premiers contacts avec l'hôpital de Villejuif : l'hôpital des cancéreux ! Quelle douleur pour les parents !

Je ne savais pas encore me remettre entièrement dans les mains de la Providence comme j'ai appris à le faire par la suite, essayant de ne pas me soucier du lendemain, de vivre seulement l'aujourd'hui de Dieu, tant il est vrai que l'on a des grâces uniquement pour la journée qui s'ouvre, grâces que l'on doit implorer chaque matin telle la manne du désert dont les juifs ne pouvaient faire provision.

Chaque jour, je me jetais au pied du Saint Sacrement le suppliant : "Seigneur, puisque vous pouvez la guérir, alors vous le devez ..." Mais donne-t-on des ordres au Seigneur ? ... Puis je me rendis compte que de rester accrochée à cette idée m'empêcherait de dire le FIAT que le Seigneur attendait ...

Un certain vendredi, profitant de la présence d'une belle-soeur au chevet de la petite, je retournai au pied de l'autel dire au Seigneur : "Me voici, mon Dieu, j'accepte tout ce que vous voudrez".

Et comme si le Seigneur n'attendait que mon acceptation, à peine remontée dans la chambre le professeur vint me chercher ; à son air, je sus tout de suite la réponse. La patience du Seigneur m'a toujours émerveillée. Il aurait pu me faire savoir la vérité plus tôt, mais je n'aurais pas été prête, soit que je me fusse révoltée, soit que j'eusse accepté, contrainte et forcée devant l'évidence.

Comme j'aurais regretté par la suite ce manque d'amour, dans sa bonté infinie, Il attendit que je Lui signe ce *chèque en blanc*.

A partir de ce moment, notre ligne de conduite fut ceci : au lieu de vivre dans la crainte du lendemain, nous essayâmes de vivre dans l'émerveillement de chaque jour. Cela me semble une tournure d'esprit et de coeur fondamentale pour tout chrétien.

"De plus en plus il faut vivre au jour le jour : le passé est perdu pour nous, l'avenir ne nous appartient pas ; ce qui compte et ce qui nous est donné, c'est cette journée qui s'ouvre devant nous afin de la remplir de tout ce que Dieu attend de nous ; et le soir, de Lui en rendre grâces. Ainsi jour après jour la vie s'écoule dans la joie et la sérénité ..." (*lettre à une amie*).

Oui, chacun des après-midi passé près d'elle (à l'hôpital) était une joie immense : sa gaieté, sa spontanéité, sa tendresse m'enchantèrent ...

Retour à la maison. Delphine désirait que je la traite exactement comme ses frères et soeurs (*elle venait de recevoir une bonne gifle méritée*). Je ne dois pas céder à la tentation de trop la gâter, il ne me faut pas perdre de vue que je dois la préparer à se présenter devant Dieu le coeur débordant le plus possible d'Amour - et combien de temps me reste-t-il ?

Je savais que les jours étaient terriblement comptés : quel déchirement ! mais quelle joie aussi pour une mère chrétienne de polir ainsi l'âme de son enfant, de la façonner chaque jour davantage, de la préparer d'une manière si immédiate, aidée si puissamment de la grâce, à la rencontre de son Dieu.

Pèlerinage à Lourdes.

C'est de ce premier pèlerinage à Lourdes que date la "conversion" de Delphine. Nous l'avions surnommée à la maison "Mademoiselle NON" tant son esprit de contradiction la poussait à s'opposer à tout ; c'était un véritable réflexe ...

En novembre la grotte retrouve un calme merveilleux ... Delphine se laissait fasciner par les centaines de cierges qu'on brûle chaque jour, voulant absolument y ajouter le sien :

"Je ne demande pas mieux, lui dis-je, et ce sera ton "oui" au Seigneur. Nous allons choisir un très gros cierge afin qu'il brûle très longtemps. Mais regarde les flammes de ces cierges : sous le vent, elles vacillent et même quelquefois s'éteignent ; il faudra donc veiller à ne plus dire non, car tes "non" seraient comme un vent qui viendrait éteindre ton "oui".

De retour à Versailles, bien souvent elle me demanda : "Croyez-vous que mon cierge brûle encore ?" ou bien : "Je n'ai dit qu'un non aujourd'hui, ce n'est qu'un petit courant d'air, n'est-ce pas ? - Oui, mais plusieurs petits courants d'air feront vaciller ta flamme qui ne pourra plus éclairer aussi bien. "

Petit à petit elle apprit à dire oui, ce oui qu'il faut savoir dire dans les plus petites choses si on veut pouvoir le dire comme elle sut le dire, pour une acceptation totale de la volonté divine.

Confirmation.

Dès son hospitalisation, j'avais songé à la faire confirmer afin que le Saint-Esprit lui donne la force d'âme dont elle avait et aurait tant besoin : je désirai que ce soit une chrétienne "adulte" qui entre au Paradis ...Voici ce que lui écrivit ensuite la religieuse bénédictine qui l'a préparée :

Le Saint-Esprit est venu vous demander déjà des choses difficiles. Il est venu : vous n'avez ni vu de feu, ni entendu de tempête, mais il est venu avec toute sa force, une force qui est dans votre âme, qui ne se voit pas, mais qui est sûrement là pour vous aider à suivre Jésus portant sa croix, notre marque, avec beaucoup de courage. C'est difficile ce qu'il vous demande, mais le Bon Dieu qui vous aime beaucoup compte sur vous. Alors vous voulez bien lui faire plaisir ?

Noël passe, on arrive bientôt à Pâques :

"Nous essayons de vivre notre passion en étroite union avec celle du Christ ... Nous avons repris notre règle d'or : interdire à notre pensée de dépasser la journée ; la seule chose que nous savons du lendemain, c'est que le Seigneur sera à nos côtés avec sa grâce et cela doit suffire.

C'est cette grâce d'espérance de confiance et de force que je Lui demande chaque matin et qu'Il me donne si largement en échange de mon inquiétude et de ma faiblesse ..." (lettre à une amie).

La maladie reprend, et le médicament prescrit provoque des vomissements terribles ...

Quelle obéissance, quel courage ne lui fallait-il pas pour avaler ces remèdes !

Nouvelle lettre de la religieuse bénédictine pour l'encourager à

préparer un joli bouquet de fleurs rouges, les fleurs de votre amour et de vos sacrifices ...

Les jours où vous trouverez cela trop difficile, pensez que le Bon Dieu vous aime : Il vous aime comme Il aime son Jésus, son Fils, puisqu'il vous demande d'être mal à l'aise et fatiguée pendant ces jours où tous les chrétiens s'unissent par leurs sacrifices aux souffrances de la Passion et de la mort de Jésus. C'est pourquoi je vous envoie aussi une image de Jésus portant sa croix : vous n'êtes pas toute seule : vous êtes avec Jésus, et dans votre cœur, il y a la force, l'amour de l'Esprit-Saint de votre confirmation ...

... On devait recommencer une série de piqûres juste après le cobalt. Elle me dit :

- Je crois que le Bon Dieu me demande trop.

-Dis-le Lui, ma chérie, et demande-Lui qu'Il t'aide encore plus, que seule tu n'y arrives pas.

Que ce soit à chacun de ses séjours à l'hôpital, ou à la maison, Delphine n'a toujours d'attentions que pour les autres, dans le plus complet oubli d'elle-même, toujours souriante et lumineuse.

La religieuse bénédictine lui avait appris à offrir chaque matin sa journée pour une intention ou une autre et, le dimanche ou les jours qui s'annonçaient plus difficiles : pour la gloire de Dieu. Donc, ce matin-là (le jour de l'opération), je lui murmurai à l'oreille "Offre ta journée pour la gloire de Dieu.

- Non, aujourd'hui, j'offre tout pour les prêtres." Et elle ferma les yeux.

Alors, me serrant davantage la main : "Vous me donnez du courage".

Peu après l'opération, lucide, elle entrevoit qu'elle va mourir. Je fus bouleversée, mais ne voulus pas la détromper : "Alors tu sera la première de nous à entrer dans la lumière de Dieu ; mais quand j'arriverai tu viendras me chercher."

La religieuse bénédictine continue de l'aider et de l'accompagner spirituellement :

Ne soyez pas étonnée si parfois cela vous semble trop difficile. Vous savez que Jésus lui-même a eu peur de souffrir ; trois fois il a demandé à son Père d'éloigner la souffrance, puis il est allé vers son sacrifice pour sauver toutes les âmes.

Vous savez, ma petite Delphine, le merveilleux moyen que nous avons pour présenter à Dieu ce qui ne serait pas tout à fait assez joli pour lui : la Vierge Marie, toute belle, toute pure ; elle purifie, elle embellit tout ce qui passe par son Coeur Immaculé ; et le Seigneur, en la voyant, ne peut que se réjouir de notre offrande ...

Les derniers jours

Par moment elle étouffait, l'air ne pénétrant qu'avec difficulté : ces crises d'étouffement étaient extrêmement pénibles. L'oxygène à ces instants la suffoquait. Une fois, elle me dit simplement :

- Je crois que je commence à me décourager.

- Dis-le au Seigneur, demande-lui qu'il t'aide encore plus.

Puis un peu plus tard, alors que la crise avait été plus forte : "Mummy, Mummy, j'ai peur, je vais mourir. - N'aie pas peur, ma chérie, regarde, tu es dans mes bras et tu vas glisser dans les bras de la Sainte Vierge." Oui, pensai-je, il est temps, ma Mère, de venir chercher votre enfant ...

Sentant que la fin était toute proche, je désirais qu'elle reçoive l'Extrême-Onction et qu'elle se confesse. Elle ne voulut pas en entendre parler. Je lui proposai que Mr le Curé vienne lui apporter la communion, elle me rétorqua : "Ne me parlez plus de cela".

J'étais atterrée. Je pense que c'était un ultime essai du tentateur. Elle opposa un refus aussi énergique à son père.

Pour la deuxième fois, je couchai à côté d'elle, ne pouvant la quitter un instant. Elle eut une nuit très agitée, prenant, délaissant son masque dans la recherche d'un peu d'air. Au matin de cette nuit de veille, bien loin de se plaindre, elle me dit : "Ma pauvre Mummy, tout ce que je sais, c'est que je vous ai fait passer une bien mauvaise nuit." Encore et toujours cet oubli de soi.

J'eus l'idée de lui présenter la venue de notre Curé sous un autre angle :

- Afin d'éviter de te quitter pour aller à la messe, Mr le Curé veut bien m'apporter la sainte Communion ici ; veux-tu communier avec moi ?

- Oh ! oui.

En fin de journée Mr le Curé vint donc la confesser, lui donner les derniers sacrements. Elle semblait faible, presque absente.

Mr le Curé lui demanda : "Delphine, offres-tu tes souffrances ?"

Retirant son masque à oxygène, elle répondit d'une voix distincte : "Oui, j'offre tout".

Elle était donc bien présente. Puis, avec elle, autour d'elle, toute la famille communia.

... Je descendis raccompagner Mr le Curé, et essayer d'avaler une assiette de potage ... Puis je remontai.

(Pendant ce temps, Delphine, veillée par son père, reçoit la visite d'une "Belle Dame" qui la fait boire, alors qu'elle était incapable d'absorber la moindre goutte d'eau depuis plusieurs jours)

Comme Delphine n'avait pas rouvert les yeux depuis mon retour, je lui tapotai l'épaule : "Delphine, regarde, je suis là".

Elle ouvrit les yeux, esquissa encore une fois son joli sourire et me dit : "Ah ! vous ! Enfin ..." comme si mon retour avait trop tardé ; puis elle s'envola avec la Dame qui était venue la chercher et qu'elle ne voulait pas faire attendre.

Je devrais m'arrêter là, j'ajouterai cependant ceci : le lendemain matin l'ébauche de son sourire s'était à nouveau dessiné sur ses lèvres. Dans cette chambre tout n'était que paix, douceur, sérénité.

Il me semblait que tout était bien ; qu'un de mes enfants était "rentré au port", que ma tâche pour celui-ci était achevée. Il me semblait l'avoir conduite par la main le plus haut possible, que je devais maintenant la laisser partir seule, vers de plus hauts sommets où je n'ai pas encore accès : là où tout n'est plus qu'amour et beauté.

Mais que pouvait la mort sur les liens qui nous unissaient ? Rien, n'est-ce pas ? Alors, répondant à son appel, je me laissai entraîner dans son sillage ; par elle, avec elle, me prosternant, je participai par l'adoration et la louange au chœur des anges. ■

LE SACREMENT DES MALADES

Un sacrement nous accueille à l'entrée dans la vie : le Baptême.

Tout au long de notre vie, les différents sacrements nous accompagnent, pour répondre à tous les besoins de croissance ou d'entretien de notre vie surnaturelle.

Avant de quitter cette vie, un dernier sacrement nous attend, destiné à "à réconforter ceux qui sont éprouvés par la maladie" (CEC 1511), les fortifier dans les dernières luttes contre le mal, à les préparer à paraître devant Dieu :

L'ONCTION DES MALADES.

ou Sacrement des malades.

Au cours des temps, ce sacrement s'est encore appelé : le sacrement de ceux qui sortent (de cette vie) - l'onction de l'huile sainte - l'onction sacrée.

Le terme "Extrême-Onction", longtemps employé, signifie que c'est la dernière onction sacrée que le malade va recevoir avant de quitter ce monde (les deux premières étant celles du Baptême et de la Confirmation).

Par l'onction sacrée des malades et la prière des prêtres, c'est l'Église tout entière qui recommande les malades au Seigneur souffrant et glorifié, pour qu'Il les soulage et les sauve ; bien mieux, elle les exhorte, en s'associant librement à la Passion et à la Mort du Christ, à apporter leur part pour le bien du Peuple de Dieu. (CEC 1499)

La maladie dans la vie humaine

La maladie et la souffrance ont toujours été parmi les problèmes les plus graves qui éprouvent la vie humaine. Dans la maladie, l'homme fait l'expérience de son impuissance, de ses limites et de sa finitude. Toute maladie peut nous faire entrevoir la mort.

La maladie peut conduire à l'angoisse, au repliement sur soi, parfois même au désespoir et à la révolte contre Dieu. Elle peut aussi rendre la personne plus mûre, l'aider à discerner dans sa vie ce qui n'est pas essentiel pour se tourner vers ce qui l'est.

Très souvent, la maladie provoque une recherche de Dieu, un retour vers Lui. (CEC 1500-1502)

C'est en ce sens que l'on peut dire que "les épreuves sont les grandes tendresses de Dieu" : c'est sa manière de ramener vers Lui les âmes qui s'en étaient éloignées dans la facilité et la prospérité.

UN SACREMENT QUI SOULAGE L'ÂME ET LE CORPS DU MALADE

Le Christ médecin

La compassion du Christ envers les malades et ses nombreuses guérisons d'infirmités de toute sorte sont un signe éclatant de ce que "*Dieu a visité son peuple*" (Luc 7, 16) et que le Royaume de Dieu est tout proche.

Jésus n'a pas seulement pouvoir de guérir, mais aussi de pardonner les péchés (Mc. 2, 5-12) : Il est venu guérir l'homme tout entier, âme et corps ; Il est le *médecin dont les malades ont besoin* (Mc. 2, 17).

Souvent Jésus demande aux malades de *croire* (Mc. 5, 34 - 9, 23). Il se sert de *signes* pour guérir : salive et imposition des mains (Mc. 7, 32-36 - 8, 22-25), boue et ablution (Jn 9, 6).

Les malades cherchent à le *toucher* "*car une force sortait de Lui qui les guérissait tous*" (Luc 6, 19).

Ainsi dans les sacrements, le Christ continue à nous toucher pour nous guérir. (CEC 1503-0504)

Un Sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ

Cette onction sacrée des malades a été instituée par le Christ Notre-Seigneur, comme étant véritablement et proprement un Sacrement de la nouvelle Alliance ; ceci est insinué dans l'Évangile de st Marc (Mc. 6, 12-13), recommandé aux fidèles et promulgué par l'Apôtre Jacques, frère du Seigneur :

Quelqu'un parmi vous est malade ? Qu'il fasse venir les prêtres de l'Église pour qu'ils prient sur lui, après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur.

La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le soulagera.

Et s'il a des péchés, ils lui seront remis.

(Jac 5, 14-15)

Par ces paroles que l'Église a reçues comme de main en main de la tradition des Apôtres, il enseigne quels sont la matière, la forme, le ministre propre et l'effet de ce salutaire Sacrement.

Pour la matière, en effet, l'Église a entendu que c'était l'huile bénite par l'évêque ; car l'onction représente de manière très adéquate la grâce du Saint-Esprit, par laquelle l'âme du malade est ointe invisiblement ; et pour la forme, qu'elle consistait en ces paroles :

"Que, par cette sainte onction et par sa très douce miséricorde,
Dieu te pardonne tout le mal que tu as commis par la vue ... par l'ouïe ... etc."

(Concile de Trente - sess. 14. Du Sacrement de l'Extrême-Onction)

Ce texte nous définit l'ensemble de ce qu'il est nécessaire de savoir sur le Sacrement des Malades :

Le signe sensible : une onction d'huile accompagnée d'une prière

- ➔ **La MATIÈRE** se compose des onctions faites avec l'huile d'olive bénite par l'évêque (ou, au besoin, par le célébrant lui-même).

C'est le Concile de Florence - confirmé ensuite par le Concile de Trente - qui a fixé les modalités du Sacrement, et notamment que l'onction devrait être faite sur les cinq sens.

C'est en effet par les sens que nous péchons : par les mains, par les yeux, par les oreilles, par la bouche, etc. ... Par ces onctions, le prêtre va écrire le pardon de Dieu sur les membres du malade.

Ces onctions se font en forme de croix, sur les organes des cinq sens.

Pourquoi l'huile d'olive ?

De même que l'huile d'olive adoucit les douleurs du corps, fortifie et assouplit les membres, alimente la lumière et par elle répand la joie, ainsi, l'onction des malades adoucit les tristesses de l'âme, la fortifie et l'assouplit à la volonté divine, alimente sa vie et fait briller en elle une joyeuse clarté.

- ➔ **La FORME** : ce sont les PAROLES de la prière qui accompagne ces onctions :

"Que, par cette sainte onction et par sa très douce miséricorde,
Dieu te pardonne tout le mal que tu as commis par la vue ... par l'ouïe ...etc."

Les effets du sacrement (... "produire ou augmenter la grâce dans nos âmes")

Un don particulier de l'Esprit-Saint.

La grâce première de ce sacrement est une grâce de **réconfort**, de **paix** et de **courage** pour vaincre les difficultés propres à l'état de maladie grave ou à la fragilité de la vieillesse.

Cette grâce est un don du Saint-Esprit qui renouvelle la confiance et la foi en Dieu et fortifie contre les tentations du malin, tentation de découragement et d'angoisse de la mort : *Délivrer ceux que la crainte de la mort retenait toute leur vie assujettis à la servitude.* (Heb 2, 15)

Cette assistance du Seigneur par la force de son Esprit veut conduire le malade à la guérison de l'âme, mais aussi à celle du corps si telle est la volonté de Dieu (s'il le juge utile pour son salut spirituel).

En outre, *"s'il a commis des péchés, ils lui seront remis"* (Jac 5, 15).

L'union à la Passion du Christ.

Par la grâce de ce sacrement, le malade reçoit la force et le don de s'unir plus intimement à la Passion du Christ : il est d'une certaine façon *consacré* pour porter du fruit par la configuration à la Passion rédemptrice du Sauveur. La souffrance, séquelle du péché originel, reçoit un sens nouveau : elle devient participation à l'oeuvre salvifique de Jésus.

Une grâce ecclésiale.

Les malades qui reçoivent ce sacrement en s'associant librement à la Passion et à la Mort du Christ apportent leur part pour le bien du peuple de Dieu.

En célébrant ce sacrement, l'Église, dans la Communion des Saints, intercède pour le bien du malade. Et le malade, à son tour, par la grâce de ce sacrement, contribue à la sanctification de l'Église et au bien de tous les hommes pour lesquels l'Église souffre et s'offre, par le Christ, à Dieu le Père.

Une préparation au dernier passage.

L'onction des malades achève de nous conformer à la mort et à la Résurrection du Christ, comme le Baptême avait commencé de le faire. Elle parachève les onctions saintes qui jalonnent toute la vie chrétienne ... Cette dernière onction munit la fin de notre vie terrestre comme d'un solide rempart en vue des dernières luttes avant l'entrée dans la maison du Père. (CEC 1520-1523)

Précisons encore que, comme tous les sacrements, ce sacrement augmente la grâce sanctifiante, c'est-à-dire la Présence de Dieu dans l'âme, ce qui a toute son importance au moment de paraître devant Lui.

Il remet les péchés véniels et même les péchés mortels si le malade, n'en ayant pas conscience, possède au moins la contrition imparfaite et ne peut se confesser.

Enfin il efface les restes des péchés, c'est-à-dire les faiblesses de l'âme et les mauvaises habitudes qui dérivent du péché.

LE MINISTRE DU SACREMENT

Seuls les prêtres sont les ministres de l'Onction des malades.

C'est le devoir des pasteurs d'instruire les fidèles des bienfaits de ce sacrement.

QUI REÇOIT CE SACREMENT ?

Ce sacrement n'est pas réservé aux mourants : il est destiné - son nom même l'indique - à toute personne en état de maladie grave (ou encore un accident, avant une opération ...) qui peut laisser prévoir une mort prochaine. Il en est de même des personnes âgées dont la fragilité s'accroît.

(d'où son appellation par le Concile de Trente : le "sacrement de ceux qui sortent").

Si un malade qui a reçu l'Onction recouvre la santé, il peut, en cas de nouvelle maladie grave, recevoir à nouveau ce sacrement.

Ce sacrement n'est pas "absolument nécessaire" pour être sauvé, mais on ne doit pas le négliger. Dès qu'un malade commence à être en danger, son entourage a le devoir de faire le nécessaire avec le plus grand soin et sans délai : appeler le prêtre pour lui faire recevoir ce sacrement le plus tôt possible, et tant qu'il est encore en pleine connaissance.

C'est une faute très grave d'attendre, pour faire administrer l'extrême-onction au malade, que tout espoir de guérison soit perdu, et que la vie commence à l'abandonner avec l'usage de la raison et des sens. (*Catéchisme du Concile de Trente*)

Ceux qui, même sous couleur d'amour et de prudence, empêchent ou négligent de faire appeler le prêtre à temps pour administrer les sacrements aux mourants, sont donc gravement coupables, car ils agissent contre le vrai bien du malade.

Sans attendre d'être gravement malade, il est bon de manifester soi-même à son entourage, tant qu'on est en santé, sa volonté de ne pas mourir sans avoir reçu les derniers sacrements.

Les bonnes dispositions pour recevoir ce sacrement sont :

- être en état de grâce, ou avoir au moins la contrition imparfaite de ses fautes graves si l'on n'est pas en état de se confesser.
- une grande confiance en Dieu, car nous pouvons tout espérer de sa puissance de sa bonté et de sa miséricorde
- une parfaite soumission à la volonté divine.

Il nous est permis de désirer et de demander la santé, mais sans oublier :

- que les maladies, aussi bien que la mort, sont de justes peines de nos péchés,
- que Dieu les permet pour nous donner une occasion de les expier, de les réparer ;
- que ces souffrances impriment en nous l'image de Jésus souffrant et mourant, et nous font participer aux mérites de ses souffrances et de sa mort. ■

COMMENT PRÉSENTER AUX ENFANTS LE SACREMENT DES MALADES ?

La leçon sur le Sacrement des malades n'est pas, normalement, destinée à des petits, mais seulement aux enfants du "grand catéchisme", dans le cadre de l'étude complète sur les Sacrements.

Néanmoins, les circonstances familiales peuvent faire que l'on ait à expliquer à des petits de 4, 5 ou 6 ans ce qu'est ce Sacrement. Que leur dirons-nous alors ?

Tout d'abord, nous pourrions préparer avec eux la venue du prêtre dans la maison.

Déjà, les préparatifs matériels nécessaires à l'Onction des malades les intéresseront : nous leur expliquerons à quoi servira chacun de ces petits objets que nous préparons. Et nous aurons soin de le faire dans un climat de silence et de grand respect qui favorisera en eux le sens du sacré :

sur une petite table recouverte d'une nappe blanche, on disposera un crucifix, un petit vase d'eau bénite avec un rameau bénit, six petits boules de coton dans une assiette, un peu de mie de pain dans une autre assiette (pour que le prêtre puisse s'essuyer les doigts après l'onction d'huile), et de l'eau pour qu'il puisse ensuite se purifier les doigts.

Le prêtre est le représentant de Jésus : Jésus guérissait les malades dans les villages de Palestine. Nous dirons que, de la même manière, le prêtre vient "de la part de Dieu" pour apporter au malade un *soulagement de son mal*, par une grâce spéciale, une FORCE "exprès" pour l'aider à supporter ses souffrances avec patience et *les offrir au Seigneur*, en les unissant à celles de Jésus qui a tant souffert pour nous sur la Croix.

Le prêtre apporte aussi au malade *le pardon de Dieu* pour tous les péchés de sa vie : cela est très important au moment où son âme va peut-être paraître devant Dieu, pour être jugée sur ses bonnes et ses mauvaises actions.

C'est par les sens que nous péchons : c'est pourquoi ces onctions sont faites sur chacun de nos sens (les mains, les yeux, les oreilles ...). Nous expliquerons le sens de ce geste associé aux paroles de pardon :

*"Que, par cette onction et sa très douce miséricorde,
Dieu te pardonne tous les péchés que tu as commis par les yeux ... par les oreilles ..."*

Nous pourrions encore expliquer aux enfants que ce Sacrement des Malades peut aussi obtenir parfois la *guérison* de la maladie, si le Bon Dieu le permet.

Par l'intermédiaire du prêtre, c'est l'Église *tout entière qui prie* pour le malade. L'Église, c'est aussi *NOUS*, l'entourage familial du malade, qui devons à ce moment l'assister de toutes nos prières pour le soutenir dans son épreuve et l'aider à s'abandonner à la volonté de Dieu. Les enfants peuvent s'associer à cette prière.

Nous pourrions aussi *remercier Dieu de sa Bonté*, et de nous donner ainsi tous les moyens pour pouvoir aller Le rejoindre au Ciel avec une âme parfaitement pure. Nous prions donc pour notre malade et nous demanderons la grâce de mourir tous en état de grâce, dans l'amitié de Dieu.

Enfin, nous prions aussi *Saint Joseph*, patron de la Bonne Mort, et *Notre-Dame* que nous ne voyons pas, mais qui est là pour aider son enfant et le conduire à son Fils Jésus.

Ce sera là une occasion très favorable pour commenter la deuxième partie du *Je vous salue Marie* :

"Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs,... à l'heure de notre mort".

Ce tout premier enseignement sur le Sacrement des Malades montrera aux petits la très grande importance qu'il y a à toujours vivre en ÉTAT de GRÂCE, état d'amitié avec Dieu, et à purifier notre âme avant que le bon Dieu ne la rappelle à Lui, car *rien d'impur ne peut paraître devant Dieu*. ■

* * *
* *

AVIS PRATIQUES

Les dessins du mois.

Le premier dessin exprime la joie de la Toussaint et la béatitude qui nous attend au Ciel.

Le second illustre le Sacrement des Malades, pour permettre à l'enfant d'approfondir les notions abordées page 19. Nous ferons la relation entre les deux parties de ce dessin, montrant que c'est toujours Jésus qui nous donne de la force et du bien.

La famille réunie autour du malade montrera l'importance qu'il y a à prier pour les mourants.

ROME - 8-9 octobre 1994

Nous avons eu la grande joie de pouvoir aller à cette rencontre des familles avec Jean-Paul II, où nous étions heureux de pouvoir vous représenter tous et de vous associer à notre prière.

Très impressionnés par la force de l'homélie du Saint-Père, nous avons le plaisir de vous la communiquer en supplément dans ce numéro. Ce texte demande à être lu et relu, et médité en profondeur. Le pape nous donne là une très riche instruction qui nous aidera à bâtir notre foyer sur le CREDO.

Carnet de l'AVENT

Nous vous avons proposé l'an dernier, dans notre numéro 4/01, un cheminement spirituel à l'intention des enfants, pour tout le temps de l'Avent, avec une courte méditation par jour et un dessin pour chaque semaine.

Vous avez été très nombreux à nous dire combien cela vous avait été utile pour la préparation de vos enfants à la fête de Noël.

C'est pourquoi nous le proposons à nouveau cette année, en tiré à part,

au prix de **25 F** port compris.

Vous pouvez nous le commander dès maintenant par lettre, téléphone ou fax, ou encore en découpant ou recopiant le bon de commande ci-dessous.

Le temps liturgique

Ce numéro 4/12 est le dernier de l'année liturgique en cours qui se terminera le dimanche 20 novembre.

Le dimanche suivant, 27 novembre, commencera une nouvelle année liturgique : nous entrerons alors dans le temps de l'AVENT qui prépare la grande fête de Noël.

La couleur liturgique de cette période sera le *violet*.

Notre prochain bulletin - décembre 1994 - sera numéroté **5/01** (5^e année - 1^{er} de l'année).

Programme de la prochaine année

Avec ce numéro 4/12, nous terminons l'étude des SACREMENTS.

Chaque étude comportait deux volets :

- une partie plus développée à l'intention des catéchistes ou des parents, ou encore pour de grands enfants.

- une simple initiation destinée au tout premier enseignement, pour des enfants de 6-7 ans en moyenne. Cette initiation demandera naturellement à être - par la suite - reprise et développée en fonction de l'âge de l'enfant.

Pour répondre à de nombreuses demandes, nous aborderons, pour l'année qui s'ouvre, l'étude des COMMANDEMENTS.

une bonne idée de cadeau pour Noël : la vidéo-cassette sur FATIMA

Ceux d'entre vous qui n'ont pas encore la cassette-vidéo sur Fatima et qui désirent se la procurer peuvent nous la commander, soit en utilisant le tract qui vous a été distribué avec le numéro 4/10, soit nous en faire la commande par lettre, téléphone (90 62 53 85), fax (90 62 33 27). Elle vous sera adressée par retour.

Prix pour une cassette, port compris : **199 F.**

BON DE COMMANDE à découper ou recopier

et à envoyer à : Association TRANSMETTRE BP 11 - 84330 CAROMB

Mr, Mme, Melle

désire recevoir carnets de l'Avent, et verse 25 F x

Votre adresse :